

Mgr VEUILLOT

Biene

coadjuteur de l'archevêque de Paris

Ch. d'honneur 1962 (Ordos), amee de  
son départ d'Angers. Puis dans la S.B.

né Paris 5 janvier 1913

prêtre Paris 26 mars 1939

évêque d'Angers 1959

coadjuteur de l'archevêque de Paris

8 juillet 1967, il administre le diocèse  
d'Angers jusqu'au 3 mars 1968

archevêque de Paris décembre 1966

cardinal 29 mai 1967

décédé 7<sup>e</sup> février 1968

VEUILLOT Pierre

né 5 janvier 1913 à Paris

mêlé 26 mars 1939 à Paris

vicaire St Geneviève à Asnières  
professeur de philosophie au petit séminaire  
de Paris 1942

attaché à la Secrétairerie d'Etat à Rome

1<sup>er</sup> décembre 1949

Canon secret 22 février 1950

Diakat de Sa Sainteté 6 mai 1953

nommé évêque d'Angers 8 juin 1959

prend possession de son siège 29 juin 1959

saucé à la Cathédrale d'Angers 7 juillet 1959

nommé ~~évêque de Paris~~ coadjuteur de  
Paris et administrateur apostolique d'Angers

8 juillet 1961 (jusqu'au <sup>1</sup>3 mars 1962)

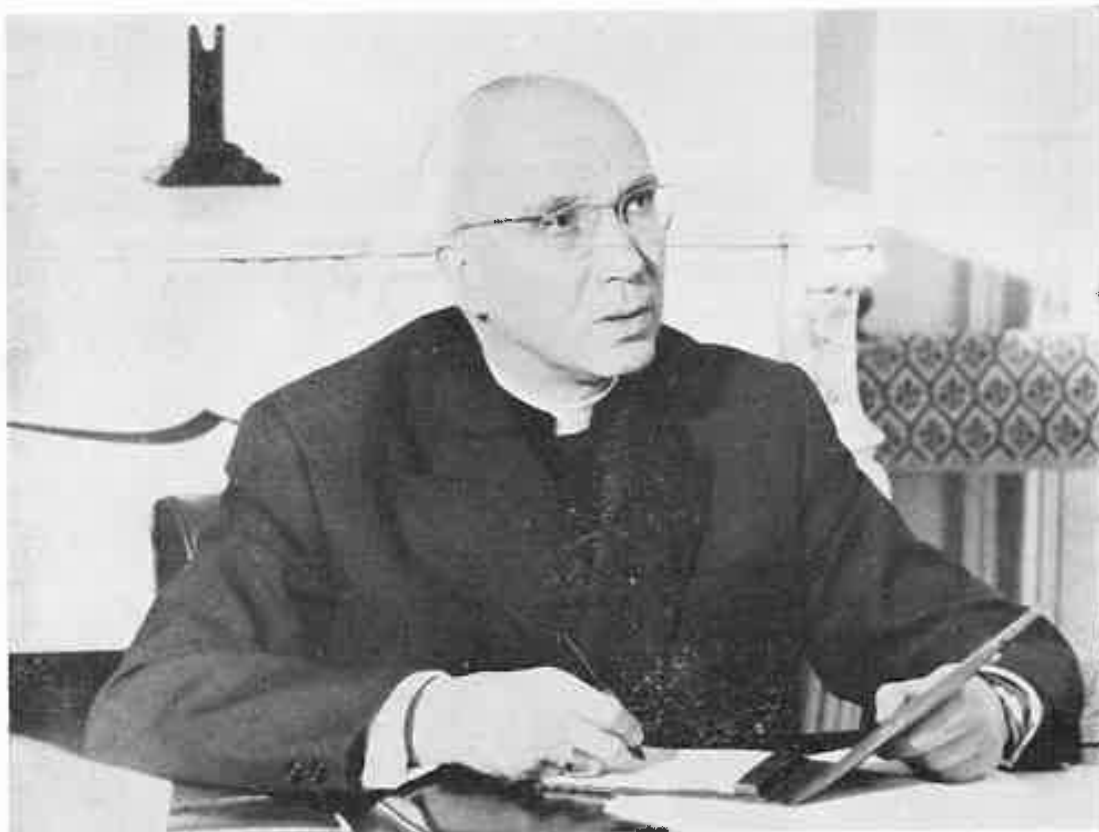
archevêque de Paris 1966

(S. R. 25 décembre)

nommé cardinal le 29 mai 1967 (S.A. n° 357)

décédé 7<sup>e</sup> février 1968

S.A. n° 97, 113, 118, 134



**Mercredi 14 Février, à 2 h. 30,  
LE CARDINAL PIERRE VEILLOT  
est entré dans la Paix de Dieu**

Le Cardinal Veillot a bien servi « l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui ». Dieu vient de couronner sa vie en lui faisant la grâce insigne du sacrifice héroïquement offert pour l'achèvement de sa mission.

Devant des millions de spectateurs, il avait parlé de la mort, rencontre avec Jésus-Christ. Peu de mois après, c'est à son tour de mourir et de rencontrer le Seigneur. Il nous a donné le témoignage éclatant de sa foi. A la messe, célébrée pour lui il y a quelques instants, nous pouvions lui prêter les paroles du psaume : « Seigneur, je ne serai pas déçu, car j'ai crié vers toi. »

D'autres retraceront sa vie et vous en rappelleront les étapes. Ici à Angers, nous voulons seulement nous souvenir et prier.

Nous souvenir du sacre, le 1<sup>er</sup> juillet 1959, par celui dont il deviendrait le coadjuteur et le successeur, le Cardinal Feltin, nos mémoires encore toutes pleines du décès tragique de Mgr Chappoulié dont il allait assurer la relève avec tant de vigueur.

Nous souvenir de son amour du peuple chrétien, en particulier des prêtres. Il déclare dans son testament spirituel : « J'ai beaucoup aimé les prêtres, ceux d'Angers à qui j'avais donné la « prima caritas » de mon cœur d'évêque... » Il

*de Jean-Marie Guéhenno*



demande que revienne au diocèse d'Angers la croix pectorale que lui avaient donnée les prêtres et les religieuses, pour sa nomination à Paris, cela en « ultime témoignage de reconnaissance ».

Nous souvenir qu'avec force il avait animé le diocèse, donné des orientations qui devançaient celles du Concile, fondé la pastorale d'ensemble, la mission ouvrière, groupé les communautés religieuses, remis en valeur des dispositions canoniques ou organisations apostoliques.

Cela avec une foi intrépide, selon sa devise « Evangelizare divitias Christi », annoncer les richesses du Christ.

Nous souvenir enfin de ses souffrances. Le diocèse l'a suivi avec affection et respect dans son chemin de croix. Nous avons su qu'un moment il eut le désir de venir passer sa convalescence à Angers, nous l'avions assuré de notre accueil. C'était bien le signe qu'il gardait dans le cœur son ancien diocèse.

Nous souvenir, mais aussi prier. Que Dieu le reçoive dans son ciel où il intercédéra pour nous. Ne ménageons ni nos prières, ni nos sacrifices, ni la célébration des messes. Notre foi doit répondre à la sienne. La Bible nous dit : « Un jugement sévère s'exerce sur ceux qui commandent » (Sagesse 6, 6). Mais le psaume, ce matin encore à la messe, répond : « Les angoisses de la mort m'enveloppaient. Dans mon épreuve, j'ai crié vers le Seigneur et, de son sanctuaire, il a écouté ma voix. »

Que le Seigneur écoute nos voix le priant pour le vénéré et aimé Cardinal Veillot.

Que le diocèse de Paris en deuil, que tous ses collaborateurs sans exception, que la famille du Cardinal Veillot, en particulier sa sœur qui venait ici à l'Evêché, veuillent bien accepter l'expression de nos sentiments de très profonde union dans la prière.

Nous demandons au Cardinal Feltin de recevoir l'hommage ému de notre silencieux respect.

Angers, le 14 février 1968.

Je souhaite que cette lettre soit lue dimanche prochain dans toutes les églises du diocèse.

+ Henri Mazerat  
Evêque d'Angers

• Dès 7 heures du matin, mercredi 14 février, Monseigneur l'Evêque était prévenu du décès du Cardinal Veillot par une communication téléphonique de M. le chanoine Jean Robin, secrétaire du cardinal. A 9 heures, il recevait de l'Archevêché de Paris le télégramme suivant : « Avons grande tristesse annoncer décès Cardinal Veillot, entré ce matin 02 h. 30 dans la paix de Dieu après implacable maladie. Obsèques samedi 17, à 10 h. 00. FROSSARD.

• Les obsèques du Cardinal Pierre Veillot seront célébrées samedi 17 février, à 10 heures, à Notre-Dame de Paris. Mgr Henri Mazerat, notre évêque, a été invité à participer à la messe concélébrée qui réunira les évêques de la province de Paris et les délégués du Conseil du presbyterium. Il participera également à la veillée funèbre de vendredi soir, 20 h. 45, à Notre-Dame de Paris.

## II. — SUGGESTIONS POUR LA MISE EN APPLICATION

Pour apprécier cette nécessité, il semble que l'on doive tenir compte du fait que la fonction de lecteur, comme celle d'animateur des chants, sont des fonctions qui, dans la pratique liturgique actuelle, reviennent d'abord à des laïcs (*C.S.L.*, 28-29 ; *Inter Œcumenici*, 50 ; *Musicam Sacram*, 13).

A partir de cela, on peut distinguer deux genres de nécessités :

### 1. — Nécessité en raison de l'absence de lecteurs.

C'est la plus évidente. Elle concerne toutes les assemblées composées uniquement de femmes (assemblées de religieuses, messes dans un établissement d'enseignement pour jeunes filles, messe de groupements féminins d'Action Catholique ou autres). L'autorisation nouvellement accordée évitera que le prêtre accomplisse un rôle de suppléance en proclamant lui-même les lectures ou qu'il confie ces lectures à un serviteur beaucoup moins apte à la fonction de lecteur que telle femme présente dans l'assemblée. On veillera cependant à ne faire appel qu'à des lectrices bien préparées à l'exercice de leur fonction.

### 2. — Nécessité de convenance.

De nos jours, les femmes ont une part de plus en plus active dans toute la vie de la société. Dans une assemblée composée d'hommes et de femmes, bien des fonctions liturgiques sont déjà assurées indifféremment par des hommes ou des femmes : chant ou lecture d'une partie du propre, participation et direction dans la schola, accueil... (*C.S.L.*, 29).

Pour ce qui est de la direction des chants de l'assemblée, la compétence constitue le premier des critères de choix (*Musicam Sacram*, 8 et 21).

Pour ce qui est des lectures, le choix d'un lecteur ou d'une lectrice obéit aux critères suivants :

- a) Intelligence profonde des textes sacrés en tant qu'ils vont être proclamés pour telle assemblée précise ;
- b) Possibilités et compétence pour assurer une bonne lecture publique ;
- c) Ensemble de qualités humaines et chrétiennes.

Il appartiendra aux pasteurs de juger dans chaque cas en fonction de ces critères, si le laïc invité à remplir la fonction de lecteur ou à diriger les chants de l'assemblée sera un homme ou une femme. Mais la possibilité offerte de faire intervenir des lectrices, des religieuses en particulier, ne devra en aucun cas constituer un prétexte pour se dispenser d'entreprendre ou pour ralentir l'effort entrepris dans les paroisses en vue de susciter et de former des lecteurs. Une solution de facilité ne saurait constituer la nécessité requise par le document romain.

Enfin, pour accomplir ces fonctions, la lectrice ou l'animatrice des chants de l'assemblée, bien qu'elle reste en dehors du presbyterium, devra, en vertu d'une exigence interne de sa fonction, pouvoir être vue et entendue de tous.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### Les obsèques du cardinal Veillot

• Jeudi 15 et vendredi 16 février, les Parisiens — et d'autres — sont venus en grand nombre à l'archevêché de Paris se recueillir devant le corps du Cardinal. M. l'abbé Michel Lépine, aumônier diocésain de la J.O.C., qui était parmi les visiteurs, devait concélébrer la messe, le vendredi matin, à 7 heures, dans la salle Saint-Jean où reposait le cardinal. Concélébration avec Mgr Fros-

cardinal Mgr Pèzeuil, M. le chanoine Jean Robin et M. l'abbé Gilson, secrétaires du cardinal... et une trentaine de prêtres parisiens. M. l'abbé Lépine nous a dit combien le visage du cardinal sur son lit de mort apparaissait marqué par la souffrance et l'épuisement d'une douloureuse maladie. Vision bouleversante pour tous ceux qui l'ont vu.

• Vendredi soir, à 18 h. 30, le corps du cardinal quitte l'archevêché pour être conduit à Notre-Dame. Sur le trottoir de la rue Barbet-de-Jouy, je compte une bonne centaine de personnes. Un cortège très modeste, extrêmement discret. Dès la rue de Babylone, personne ne peut savoir que ces quelques voitures conduisent le cardinal vers sa dernière demeure.

• Ce même vendredi, à 20 h. 45, une veillée de prière rassemble une très belle assistance qui remplit entièrement la nef de Notre-Dame et les transepts. Au premier rang de l'assistance, du côté droit en montant, près du catafalque simplement drapé de violet, on remarque Mgr Gohet, Mgr Pèzeuil, Mgr Le Cordier, Mgr Mazerat, M. le chanoine Robin, M. l'abbé Georges Gilson. Cérémonie présidée par Mgr Frossard. Le testament spirituel du cardinal sert de trame à la prière. De longs moments sont réservés à la méditation silencieuse. « Le silence qui vous remet devant l'essentiel... » avait dit un jour Mgr Vuillot aux journalistes de *France-Dimanche*. Un discret accompagnement d'orgue favorise le recueillement.

• Samedi 9 h. 30, la messe à Notre-Dame de Paris est déjà très difficile. Les prêtres réservés au large côté du cloître de Notre-Dame. Beaucoup de prêtres l'ignorent (et assistent) comme nous mêlés à la foule dans les bas-côtés, où l'on s'engasse à quatre ou même cinq. M. l'abbé Pierre Toulat, directeur du *Secrétariat de la pastorale des laïcs*, au encense. M. Fruchaud, ancien curé de Saint-Maurille des Ponts-de-Cé, que j'aperçois à quelques mètres et que je n'arriverai pas à rejoindre. Malgré l'inconfort du tassement, l'atmosphère n'en est pas moins recueillie. On participe aux chants. On participe aussi à l'émotion de Mgr Lallier parlant du cardinal. Tout dans ce discours porte juste. C'est l'expression la plus vraie de la peine partagée, de l'amitié, du respect... Nous publierons ce discours dès qu'il nous sera parvenu dans son intégralité. Tous les journaux ont reproduit ces phrases du cardinal nous rappare Mgr Lallier. « Nous savons faire de belles phrases sur la souffrance. Moi-même j'en ai parlé avec charité. Dites aux prêtres de ne rien dire. Nous ignorons ce qu'elle est... »

Une phrase de Mgr Lallier nous touche, parmi bien d'autres, lorsqu'il dit de Mgr Vuillot : « Il est évêque d'Angers qui marque son cœur et sa vie... »

Le diocèse d'Angers est officiellement représenté par Mgr Mazerat, qui concélébre la messe de sépulture; par M. le vicaire général Raimbault; M. Joulain, curé de la Madeleine, et M. Jean Golder, vicaire à Sainte-Bernadette. L'Université Catholique est représentée par Mgr Jean Honoré, recteur; par Mgr Olivier Riobé, recteur émérite; par M. de Surgy, doyen de la Faculté de Théologie. D'autres prêtres sont venus aussi à titre personnel, guidés seulement par la fidélité du souvenir et la reconnaissance. Des religieuses... des laïcs également.

Je ne dis rien sur l'ensemble de la cérémonie. Les téléspectateurs ont mieux vu que nous.

Au moment de l'absoute donnée par le Cardinal Tisserant, Mgr Le Cordier a lu cet invitatoire qui résume toutes nos pensées : « Pierre Vuillot, notre frère, s'est endormi dans la paix du Christ. Confions-le à l'amour de notre Père, dans la foi et l'espérance de la vie éternelle. »

Y. L. G.

Le célèbre dialogue de Mgr Veuillot avec les journalistes de France-Dimanche en décembre 1966. Extraits.

## POURQUOI JE CROIS EN DIEU

Cet article paru dans « FRANCE-DIMANCHE », le 22 décembre 1966. A l'époque, on ne manqua pas de discuter l'initiative de l'archevêque coadjuteur de Paris acceptant la proposition d'interview de cet hebdomadaire à très grand tirage (1.250.000 exemplaires vendus en moyenne chaque semaine au troisième trimestre 1966). Une personne téléphona même à l'archevêché pour s'indigner de ce que l'archevêque osât écrire dans « un journal de concierges ». Ce qui lui valut l'aimable réponse du secrétaire : « Mais, Madame, les concierges aussi ont une âme. » On peut être sûr en tout cas que Mgr Veuillot avait réfléchi, pris conseil, pesé le pour et le contre et prié, comme il en avait l'habitude, avant de prendre sa décision.

Cet article de F.D. devait avoir un grand retentissement et il valut au futur cardinal de Paris une correspondance considérable de « petites gens » à laquelle il se fit un devoir de répondre. Le « Courrier de l'Ouest » du samedi 17 février nous rapporte la réflexion de cette femme venue faire visite à la chambre mortuaire de l'archevêché : « C'est par « France-Dimanche » que j'ai connu Mgr Veuillot. Je ne croyais pas que l'Archevêque de Paris répondrait à ma lettre. »

Comme nos lecteurs ne fréquentent sans doute F.D. que très exceptionnellement, nous avons pensé qu'ils seraient heureux de connaître de larges extraits de ce texte auquel les journaux ont fait de très nombreuses allusions. Il a une résonance particulière en cette année de la Foi. La fin de l'interview qui décrit une visite à un prêtre mourant est d'autant plus émouvante qu'un an plus tard, dans les phases douloureuses d'une longue maladie, le cardinal Pierre Veuillot serait, là aussi, dans cette même circonstance, pour nous tous, « totalement remoné de Dieu ». Y. L. G.

### Comment avez-vous eu la révélation de l'existence de Dieu ?

— Par l'exemple de mes parents surtout. Ils étaient profondément croyants et ce sont eux qui, les premiers, m'ont appris à prier. C'est en les regardant vivre et prier que j'ai compris la place que Dieu tenait dans leur vie. Plus tard, j'ai pris une conscience personnelle et réfléchie de cette foi en Dieu reçue dès mon enfance. Il m'a fallu redécouvrir par moi-même que Dieu, c'était vrai.

### Pouvez-vous raconter les circonstances de cette découverte ?

— Il y a des hommes qui découvrent Dieu comme au détour d'un chemin, à l'occasion d'un événement marquant de leur vie. On se souvient, par exemple, de Paul Claudel prenant conscience, à Notre-Dame de Paris, de l'amour de Dieu pour lui. Pour moi les choses ont été beaucoup plus simples.

C'est en vacances au bord de la mer, quand je n'avais pas dix ans, que j'ai compris que Dieu m'appelait à être prêtre. Depuis ce jour-là Dieu a fait partie de mon existence quotidienne.



Plus tard, adolescent, j'ai été fortement marqué par mon père. Journaliste catholique, il était passionné par les grands problèmes de son temps. Je commençais à regarder le monde et me posais beaucoup de questions. A table, en famille, on parlait des problèmes sociaux de l'après-guerre et de l'encyclique « *Quadragesimo Anno* » de Pie XI, du drame religieux de « *L'Action Française* », des débuts de la J.O.C. J'appris donc tout naturellement à m'intéresser aux grands courants de cette époque.

J'étais de mon temps, désireux de réussir. Aussi la question de Dieu était pour moi une question vivante ; je faisais alors des études de sciences et de philosophie ; je cherchais, je travaillais, je voulais éclairer ma foi et mon avenir.

Puis ce fut le moment du choix : j'avais tout ce qu'il fallait pour acquérir une profession et gagner ma vie. Mais c'est alors que j'ai librement décidé d'être prêtre.

### **N'avez-vous jamais douté depuis votre enfance ?**

— Ai-je douté de Dieu ? A vrai dire, je ne le crois pas. Mais comme tout le monde j'ai connu des heures difficiles. Pour moi la mort de mon frère à 30 ans a été un choc. Tout le monde le comprendra. Mais au cœur de ma souffrance, j'ai saisi que mon frère mort était vivant en Dieu et pour toujours.

Quand il a fallu m'engager définitivement pour être prêtre et renoncer à fonder une famille, j'ai eu comme un vertige : toute ma vie j'allais la bâtir sur la foi.

*Aujourd'hui je ne regrette rien ; Dieu ne m'a pas trompé. Mais, croyez bien, même quand on est prêtre et qu'on parle de Dieu aux hommes, tout n'est pas clair pour autant.*

La foi en Dieu n'est pas acquise une fois pour toutes, elle se gagne chaque jour.

### **Finalement quelles sont pour vous les preuves de l'existence de Dieu ?**

— Vous savez peut-être que j'ai été pendant de longues années professeur de philosophie, c'est vous dire que j'ai beaucoup travaillé la question. Mais vous ne me demandez pas de vous faire ici un cours.

Plus je regarde et essaie de comprendre le monde, et plus je suis sûr de l'existence de Dieu. A mes yeux surtout, il y a des vies d'hommes qui ne peuvent pas s'expliquer sans Dieu.

J'ai constaté souvent la liberté et la solidité des nouveaux convertis.

Beaucoup de prêtres avec qui je travaille, jeunes ou vieux, sont comme transparents de Dieu. Leur joie, leur fraternité, le don d'eux-mêmes quotidien, leurs souffrances aussi, tout cela est pour moi comme un signe tangible de la présence et de l'action de Dieu.

*Je connais aussi des pères et mères de famille dont l'existence a été traversée par l'épreuve et dont le cœur est plein de pardon : toute leur vie me crie que Dieu est avec eux.*

Et puis, tenez, l'autre jour, j'ai déjeuné puis travaillé avec des jeunes du monde ouvrier qui ont accepté d'être permanentes jocos pour mieux servir les jeunes travailleuses, nous étions là assis dans leur petite cuisine à réfléchir. Il y avait dans leur expression une paix et dans le don d'elles-mêmes un sérieux qu'à mon avis Dieu seul peut mettre au cœur d'un jeune.

Autrement dit, dans la vie quotidienne, c'est l'homme qui pour moi est preuve de l'existence de Dieu. Cet homme si fragile, parfois incroyant, souvent pécheur, il y a dans sa vie comme des signes d'absolu.

**L'injustice qui règne dans le monde ne vous paraît-elle pas incompatible avec l'idée de Dieu ?**

— Je suis contre l'injustice. Dieu aussi est contre l'injustice. Souvent on objecte : si Dieu existait, il n'y aurait pas de guerre ! Mais ce Dieu-là, qui devrait réparer comme automatiquement les désordres du monde au mépris de la liberté de l'homme n'est pas le Dieu des chrétiens.

*Le Dieu en qui je crois a eu une fois pour toutes partie liée avec ceux qui souffrent et avec les victimes de l'injustice.*

Je parle de Jésus-Christ, l'Innocent condamné à mort. Toute ma foi en Dieu est liée au drame de cette mort sur la croix et à l'assurance que ce Jésus est toujours vivant.

Alors, quand je regarde les injustices du monde, dont vous me parlez, je me souviens que je suis le disciple de celui qui a engagé le plus gigantesque combat contre le mal.

Désormais tous ceux qui croient en Lui doivent lutter contre l'injustice. Mais le principe de cette lutte c'est d'affirmer que l'amour est plus fort que la haine.

**Vous, personnellement, sentez-vous Dieu ou le raisonnez-vous ?**

— Je vous répondrai : les deux à la fois. Je vous l'ai dit tout à l'heure, j'ai beaucoup réfléchi sur le problème de l'existence de Dieu ; croire en Dieu pour moi, cela fait corps avec ma pensée et toute ma réflexion sur le monde. Mais on ne vit pas avec une foi purement intellectuelle. Je n'ai pas de vision et pourtant il m'est impossible d'oublier Dieu au long de la journée. Cette paix, cette sécurité que je ressens même au plus fort d'une vie surmenée, si vous le voulez, appelez cela : sentir Dieu !

**Entrez-vous en communication avec Dieu ? Dieu vous est-il apparu ?**

— Comme je viens de vous le dire, je n'ai pas d'apparition et je n'en attends pas. Mais il n'est pas de jour où Dieu ne me fasse signe.

Au Concile, c'était surtout par l'extraordinaire unité de ces milliers d'hommes si divers que sont les évêques du monde entier. Ici, à Paris, c'est l'événement tout simple de la vie quotidienne : tous ces faits divers qui révèlent tant de passions mais aussi tant de joies. Le Christ m'a appris à le reconnaître en tout homme, mais surtout en tout homme frappé par le malheur : pauvre, malade, etc. Cette consigne est exigeante, on n'y est pas toujours fidèle. Mais c'est une lumière pour toute ma vie.

Et puis, il y a la prière dont je ne vous ai pas parlé.

*On se fait parfois une montagne de la prière, et pourtant, c'est si simple et si vrai dans une vie d'homme.*

Il y a le silence qui vous remet devant l'essentiel et vous permet de retrouver la paix.

Plus ma vie est surmenée, plus je trouve réconfort dans le silence de la prière. L'Évangile alors me soutient et me guide pour retrouver la pensée et le regard du Christ.

**Dieu vous fait-il peur ?**

— Au sens où vous entendez ce mot, Dieu ne me fait pas peur.

Mais Dieu est grand, Dieu est saint, et je sais qu'on ne se moque pas de Dieu. Je ne fais pas le fier devant Dieu. Je me sens responsable devant lui.

Cela veut dire à la fois que ma vie chrétienne est sérieuse et exigeante, mais que j'ai confiance en l'amour de Dieu qui est mon père. Vous savez bien que c'est en disant « Notre Père » que les chrétiens s'adressent à Dieu.

elditsqmbanprésenté des dieux est donc comme celle d'un empereur ?

— Oui, il est pour moi un ami dans la bataille quotidienne de l'existence. Son amitié m'attend au plus intime de moi-même.

Et quand je me sens un pauvre homme par rapport à ma tâche, je m'applique sur lui, car je sais qu'il cherche à m'en sortir.

L'amitié d'ailleurs suppose le dialogue. Pour moi Dieu a un visage, celui de Jésus-Christ.

Je souhaite à tous son amitié.

Alors, pour vous, le Christ est Dieu ?

— Oui, je l'affirme et je voudrais que ce ne soit pas seulement cette conversation mais ma vie tout entière qui vous le disent.

La Bible m'a fait connaître le Christ et me confirme qu'il est Dieu.

L'Evangile, dans son extraordinaire simplicité, ne s'épuise jamais. C'est plus qu'une sagesse humaine. Et puis toute mon expérience de prêtre et d'évêque me montre qu'il colle à la vie d'une manière extraordinaire.

Rien d'artificiel, des gestes de vérité qui touchent à la vie des hommes et de leurs mêmes problèmes quotidiens.

Aujourd'hui, nous vivons ce que nous dit l'Evangile, nous montrons que l'Esprit de Dieu agit en nous.

Permettez-moi deux témoignages pour conférer. Je connais un prêtre de Paris qui est gravement malade à l'hôpital. L'autre dimanche je suis allé lui rendre visite et j'ai trouvé un homme qui me semblait inconscient, qui souffrait profondément. Je lui ai pris la main et lui ai dit que j'étais à côté de lui ; j'ai commencé cette simple phrase que nous récitons chaque jour à notre prière du soir, nous les prêtres : « in manus tuas Domine »

« Entre mes mains Seigneur ». A ce moment-là c'est lui qui, d'un coup, s'éveille et me dit : « Je remets mon esprit entre tes mains ». Son pauvre visage s'est éclairé, je puis vous dire que ce soir-là il fut pour moi totalement témoin de Dieu.

L'été dernier, j'ai donné la Confirmation à des adultes. Je donne souvent la Confirmation à des enfants. J'aime bien les enfants. Mais la foi en Christ est d'abord une affaire d'hommes, d'adultes. Aussi lorsque je voyais ces hommes et ces femmes, ces ouvriers ou ces pères et mères de famille s'approcher de moi pour que je les marque de la croix, je savais très nettement qu'ils étaient remplis de l'Esprit de Dieu.

Enfin, Monseigneur, qui est Dieu ?

— Dieu est Amour et, je vous le répète, je souhaite à tous son amitié.

France-Dimanche, 20-26 déc. 1966.

**"J'avais bien connu le Docteur Louis Veüllot, frère du cardinal, mort en 1934..."**

M. le chanoine J.-B. Desmats, aumônier du Bon-Pasteur de Cholet, nous écrit :  
« Dans l'article de France-Dimanche où Mgr Veüllot répondait aux questions sur Dieu, il fait mention de son frère, le Docteur Louis Veüllot, dont la mort, dit-il, lui fut un choc. Durant six mois, j'ai vécu à Cambo près du docteur, lui comme médecin malade et dormant, moi comme

aumônier. C'était en 1933-34 que le Docteur est décédé le 10 mars 1934. Il était aimé de tous et vénéré. J'ai gardé le souvenir d'un saint. A cette époque, son jeune frère Pierre, était séminariste, mais de petite santé et, je crois, faisant son séminaire en externe. Voici ce qu'a écrit une responsable de l'U.C.M. au sujet du Docteur Louis Veillot : « Le bon Dieu, me confiait un jour le Docteur, a jeté un regard d'amour chez nous. Il s'est choisi un prêtre qu'il a nommé lui-même, ou tout au moins un futur prêtre, en mon frère ; mais le prêtre ne lui suffisait pas, il lui fallait une hostie. Ouf, la famille Veillot aura eu son prêtre et son hostie car déjà ce sont les prières et les sacrifices du futur prêtre que prépare la pauvre hostie. »

Ces lignes, qui furent publiées, dans une petite plaquette publiée après la mort du Docteur Louis Veillot (1900-1934) semblent dire le sacrifice de sa vie que l'aîné faisait pour son jeune frère.

L.B. DESMATS.

### La mort du cardinal et la Grande Presse

Les derniers mois du Cardinal Veillot vécus dans la maladie et la souffrance l'ont encore grandi dans l'esprit et le cœur de ses diocésains, de ses nombreux amis de l'extérieur et même de la France entière. Comme Jean XXIII, le cardinal archevêque de Paris s'est acheminé vers Dieu avec le courage de sa foi, offrant lucidement sa vie pour son peuple, pour l'Eglise qu'il voulait servir jusqu'à la fin. Ne confiait-il pas à son secrétaire particulier, moins de trois semaines avant sa mort, alors qu'il n'avait plus qu'un souffle de vie : « Il me faut encore annoncer la parole de Dieu dans les conditions mêmes où Dieu me place aujourd'hui... »

L'ensemble de la presse lui a rendu un hommage exceptionnel (1). Sans doute parce qu'elle avait toujours trouvé auprès de lui un accueil compréhensif : le Cardinal Veillot, fils et petit-neveu de journaliste attachait à l'opinion publique toute l'importance qu'elle mérite. Il ne se refusait jamais à une interview du moment qu'il pensait par là atteindre directement la grande foule, celle qui entend si rarement parler de Dieu. Son face à face télévisé de 1966 avait marqué les esprits. D'un seul coup, le Cardinal Veillot avait franchi le seuil de tous les foyers.

« PARIS-JOUR » note le fait

« C'était le prélat le plus connu des Français. En une soirée, des millions de téléspectateurs avaient eu le sentiment de connaître Mgr Veillot. Ils avaient aimé le sourire de ce clergyman tout en noir, qui portait depuis si peu son nouvel anneau d'évêque, son sens de l'humour « bien français » et cette grande bonté qui, de temps à autre, éclairait son regard. »

« PARIS-JOUR » souligne encore sa compréhension pour tous :

« Perpétuellement en contact avec les autres, ses adversaires comme ses amis, il voulait tout comprendre, tout savoir et essayer d'apporter chaque fois la meilleure solution. Pauvres ou riches, tout le monde pouvait aller jusqu'à frapper à sa porte. »

(1) Nous ne mentionnons pas ici la presse locale qui a consacré de très bons articles au Cardinal Veillot. Nos lecteurs ont pu en prendre connaissance personnellement. Nous ne nous référons pas non plus à « La Croix » que nous savons très lue par l'ensemble de nos lecteurs.

- *Pour « FRANCE-SOIR », il était l'archevêque du « Face à face » :*

« De tous ses titres, Pierre Veillot, cardinal-archevêque de Paris, préférerait sans doute celui-là. Un titre officieux, presque un surnom, qui lui avait été donné le 19 avril 1966 lorsque, dans les huit millions de foyers français possédant la télévision, il était apparu sur le petit écran pour présenter l'Eglise d'aujourd'hui.

Et, quelques semaines plus tard, il expliquait aux lecteurs de « France-Dimanche » :

« Voici pourquoi je crois en Dieu. » Pour la première fois, un prince de l'Eglise renonçait à la pompe d'un cérémonial plus que millénaire pour mieux s'adresser, directement, dans le langage de tous les jours, à vous, à nous, l'homme de la rue, à tout le monde. Pour établir le dialogue. »

*C'était aussi, selon « FRANCE-SOIR », un grand travailleur :*

« C'est en définitive son courage, son acharnement au travail qui l'auront conduit de la maladie à la mort. « Sa maladie, c'est le travail », disait de lui Mgr Feltin. Mais, comme on dit, il ne s'écoutait pas, restant fidèle à cette consigne qu'en 1949 lui donnait Mgr Montini en préfaçant un de ses livres sur le sacerdoce : « C'est au prêtre à se déplacer, non au peuple. Inutile que le prêtre sonne la cloche, personne ne l'écoute. Il faut qu'il entende les sirènes qui viennent de l'usine, ces temples de la technique où vit et palpite le monde moderne. » Aujourd'hui, la cloche de Notre-Dame sonne le glas du 135<sup>e</sup> archevêque de Paris. On l'entend partout, même dans les usines de banlieue.

- *« L'AURORE », qui consacre au Cardinal Veillot une page entière, explique comment il a été fasciné par la foule et avec quelle conscience il a assumé ses innombrables responsabilités, fort de la confiance de Paul VI :*

« Il avait cette qualité rare : de la présence. Dans tout groupe, il devenait rapidement le personnage central, en raison de sa vivacité d'esprit et de la rapidité de ses décisions. »

*Il était à pied-d'œuvre et cependant prêt au renoncement, écrit « L'AURORE ». Quand on décela un cancer du pancréas,*

« On ne lui cacha pas la vérité. Le cardinal l'admit et, désormais, n'eut plus qu'une pensée : se préparer à une mort qu'il vit venir lentement avec une lucidité totale qui dura jusqu'à ses dernières heures.

— Dieu m'a dit : arrête ! confiait-il à ses visiteurs.

Une phrase de lui montre bien l'étendue de son renoncement et caractérise bien le cardinal.

— Quand j'ai été nommé évêque d'Angers, ce fut le plus beau jour de ma vie. Quand j'ai été cardinal, j'étais fier de cette dignité qui m'associait au Pape pour le gouvernement de l'Eglise. Mais tout ce'a, devant la mort, ce n'est plus rien ! »

- *« Un prélat courageux et efficace », titre « LE MONDE ».*

« Pendant les courtes années de son épiscopat à Paris, le Cardinal Veillot est apparu comme un organisateur et un chef méthodique, laissant prendre des initiatives hardies à ceux en qui il avait placé sa confiance. Il était préoccupé en priorité des milieux ouvriers et des milieux intellectuels. »

*Un chef méthodique et perspicace, ajoute « LE MONDE », qui ne recule devant rien quand il s'agit de servir l'Eglise.*

« On retrouve la trace de ce mélange d'ouverture d'esprit, d'efficacité et de souci de rester maître des situations dans sa politique de nominations, tant à l'échelon des paroisses qu'à celui du diocèse. Cette politique marquera longtemps le diocèse de Paris. La manière dont il a récemment choisi ses nouveaux évêques auxiliaires est une illustration de son désir de voir s'instaurer une pastorale plus éclairée, tant parmi les intellectuels que parmi les ouvriers.



Enfin, le Cardinal Veillot a mené à son terme la réorganisation des diocèses de la région parisienne à la suite de laquelle Paris a joué, dans un esprit collégial, un rôle de diocèse pilote.

En somme, après un départ difficile, le Cardinal Veillot a gagné la confiance de ses diocésains par son aptitude à réviser ses premiers jugements et sa volonté désintéressée de servir l'Eglise. L'épiscopat français perd avec lui prématurément un de ses éléments les plus dynamiques et les plus courageux. »

- Dans « LE FIGARO », deux très beaux articles, l'un de Jean Guilton, l'autre de l'abbé Laurentin. Du portrait esquissé par Jean Guilton, quelques lignes significatives :

« Il appartenait à la race assez rare de ces esprits étrangement avides de servir, et qui tout à la fois redoutent de paraître et le désirent par esprit de service ; qui, malgré leurs faiblesses, vont au-devant des embarras, des responsabilités les plus lourdes, cela avec calme, avec obstination et plus encore avec un mépris cruel de leur propre frisson, à la Turenne (« Tu trembles vieille carcasse, tu tremblerais plus encore si tu savais où je veux te mener »). Il arrive que ces timides abordent mieux que les forts l'ère des difficultés et des sacrifices ; ils ne sont pas effrayés par la solitude responsable. Car la timidité, cette passion, est une première solitude...

Il lui arrivait de monter à Montmartre, sur la terrasse du Sacré-Cœur, et de contempler l'océan parisien, ces « millions d'existences confondues », disait-il, et qu'il s'agit, ajoutait-il, de connaître une par une, brisant ces opacités qui nous rendent étrangers les uns aux autres, alors que nous sommes si proches ! Tel était bien son programme difficile à sa nature, mais non pas à son courage : incarner l'Évangile dans ce Paris des Veillot, en union avec Rome, et dans l'esprit du Concile. »

*Sous le titre « L'unanimité conquise », l'abbé Laurentin explique pourquoi le Cardinal Veillot connut des années difficiles, voire même des oppositions que sa lucidité n'ignorait pas. Mais continue-t-il :*

« Dès le point de départ, ceux qui avaient des lumières, des responsabilités chrétiennes authentiques trouvèrent chez lui audience, compréhension, appui, sécurité. La confiance vint. Elle ne cessa de s'approfondir, de s'élargir, car, en dépit de la difficulté qu'il éprouvait devant le dialogue, il avait le souci de n'en refuser aucun et tira leçon de chaque fait.

Ce qui s'imposa, en définitive, c'est le témoignage de sa foi, de sa lucidité, son refus de tricher avec l'exigence évangélique. De plus en plus, cette exigence prenait chez lui le pas même sur les nécessités administratives, dont il avait une si haute conscience. Bien des personnes doivent leur salut aux solutions exceptionnelles qu'il a prises sur mesure. Et c'est pourquoi, lorsque apparaissait un problème neuf, insoluble par les organisations établies, on disait : Veillot.

Il en fut de même au niveau de l'épiscopat français. D'année en année, lorsque les questions graves se posaient, c'est vers Mgr Veillot qu'on se tournait. »

*A la fin de son article, l'abbé Laurentin cite ce trait qui en dit long sur le courage, l'esprit de foi de ce grand serviteur de l'Eglise au moment où il venait d'être atteint par son hémorragie à Lourdes.*

« Le cardinal Veillot fut ramené à Paris sous la tente à oxygène. Il en reçut l'effet tonique. C'est ainsi qu'à l'atterrissage, il bouscula irrésistiblement les consignes :

— Un archevêque ne débarque pas sur un brancard.

Il descendit à pied et donna l'ordre de le conduire à l'archevêché pour y travailler, une dernière fois : faire avancer tout ce qu'il portait pour le

regne de Dieu et le salut des hommes. Il fallut attendre le lendemain pour le transporter à l'hôpital...

Alors, un autre homme s'est révélé, celui que masquait l'intensité du visage et des exigences techniques. Le fond du cœur apparut en transparence, tout donné à Dieu et aux hommes. Il n'avait jamais eu autre chose.

Texte présenté par A. M.  
« ... »

● En mettant ce numéro sous presse, nous prenons connaissance d'un très remarquable éditorial de Georges HOURDIN, dans « La Vie Catholique » et d'un reportage de Robert SERROU, dans « Paris-Match ». Rappelons que Robert Serrou avait été l'un des interlocuteurs du « Face à face » télévisé. Reportage intéressant et émouvant. A ce détail près que les angevins que nous sommes aurai-ent aimé quelques nuances de la description du jeune évêque arrivant à Paris. Ces traits paraissent trop accusés à ceux qui connaissent bien l'évêque, qu'il avait été à Angers. L'ensemble n'en est pas moins sympathique, le reportage photo excellent.

## NOUVELLES DIOCÉSAINES

● A l'initiative des anciens élèves de l'Ecole Saint-Maurice, la canonisation récente de saint Bénilde, frère des Ecoles chrétiennes, a été célébrée avec éclat à Angers, le dimanche 18 février. Dès le matin à la cathédrale, messe concélébrée par Monseigneur l'Evêque et six prêtres aumôniers des établissements des Frères. Cérémonie rehaussée par la présence de la Maîtrise sous la direction de M. l'abbé Levron. Aux grandes orgues M. le chanoine Auboux.

Monseigneur l'Evêque prit part à l'assemblée générale des anciens élèves de Saint-Maurice, ainsi que M. le chanoine Jannin. M. Boisseau, président de l'Amicale des anciens de Saint-Maurice, évoqua les activités du groupement d'Angers avant que M. Machat, président national, ne présente le rôle des Amicales et les travaux du Congrès mondial des Associations d'anciens élèves qui s'est tenu à Montréal. Le Frère visiteur traita surtout de l'Institut des Frères, communauté religieuse engagée dans une tâche quotidienne — l'enseignement — mais encore communauté de prière.

● Sous la direction de M. l'abbé Defois, directeur diocésain de l'enseignement religieux, une session a rassemblé, les 18 et 19 février, au Cours Sainte-Marie à Angers, quelque 200 maîtres de l'enseignement du premier degré. Thème de ces journées : le nouveau catéchisme national à paraître, son programme, son esprit. Monseigneur l'Evêque, M. le chanoine Paul Jannin, M. Jonchetais, inspecteur diocésain de l'enseignement, participaient à l'ouverture de cette session.

● La Maîtrise de la cathédrale d'Angers effectue un voyage d'une semaine à Osnabrück, ville d'Allemagne jumelée avec Angers. Trois concerts sont inscrits à son programme. Les chanteurs, jeunes et adultes, sont accompagnés par MM. les abbés Levron, Allard et Pineau.

● A La Chapelle-Saint-Florent, Monseigneur l'Evêque a baptisé Thierry, le 13<sup>e</sup> enfant des époux Bourget. A son arrivée, il avait été accueilli par M. l'abbé J.-B. Chéné, curé de la paroisse et par le maire et son Conseil municipal.

● M. Joseph Thibault, président de l'Association « Le Relais » qui vient de créer un Centre de réadaptation sociale aux portes d'Angers (inauguré le 25 novembre 1967) a reçu du Ministère de la Justice la Médaille pénitentiaire. Cette distinction rend hommage à son œuvre sociale près des prisonniers de la Maison d'Arrêt. M. Thibault est responsable diocésain du service prisons du Secours Catholique d'Angers.

## L'HOMÉLIE DE Mgr MARC LALLIER

### Archevêque de Besançon aux obsèques du cardinal Pierre Veillot

*Jésus-Christ dit à son Père : « Ceux-ci le reconnaissent : c'est toi qui m'as envoyé » (Jn XVII, 25). Et saint Paul vient de nous l'affirmer : « Si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec Lui » (Rm VI, 3).*

Monsieur le Président de la République, Messieurs les Cardinaux, Monseigneur le Nonce Apostolique, Messeigneurs, Mes Frères,

Il n'est pas question d'évoquer ce matin, dans sa richesse et sa complexité, toute la vie humaine et le visage spirituel du Cardinal Pierre Veillot. A la lumière de l'Écriture et de son destin, je voudrais dire seulement qu'il fut, dans toute la force de ce mot, un **serviteur de la sainte Eglise**, et depuis quelques mois un **serviteur souffrant**.

Mais je dois d'abord, au nom de cette immense assemblée, adresser un merci respectueux et filial à notre Saint Père le Pape. Après avoir donné à son fils très cher tant de preuves de sa confiance. Paul VI a voulu que ses collaborateurs les plus proches aillent au chevet de son Ami, visité par l'épreuve. A Dieu, il a demandé pour lui la plus précieuse grâce, celle d'une « force paisible et sereine ». Et l'une des premières messes célébrées pour le Cardinal, à l'aube de mercredi dernier, fut la messe du Pape. Ni ses amis, ni le peuple de Paris ne sont près d'oublier de telles marques d'affection.

Votre présence aussi, Monsieur le Président de la République, nous émeut profondément. Elle est le signe de la haute estime que vous portiez à l'Archevêque de Paris et de votre « filial attachement » à l'Eglise et au Pape.

Je me dois, enfin, d'exprimer au Cardinal Feltin, qui demeure le Père de ce diocèse, notre émotion et notre sympathie. Il avait donné naguère à Pierre Veillot le sacrement de l'Épiscopat. Généreusement, il remit entre ses mains le fardeau porté pendant près de vingt ans, le bien, pour un évêque, le plus précieux : son peuple ! « **J'ai vénéré mon cher Cardinal** », a noté, dans son Testament spirituel, notre défunt.



Atteint par une épreuve inattendue et cruelle, un paysan lorrain, que je tâchais de consoler, m'a simplement répondu : « **Dieu est le Maître.** » C'est la pensée qui nous saisit tous en ce moment. Certes, Dieu a besoin des hommes, pour répondre librement à son amour, étendre son Royaume, bâtir aussi la Cité terrestre. Mais, en un autre sens, Il n'a besoin de personne, — et nous le signifie parfois jusqu'à nous déconcerter — ni de Jean XXIII, ni de cet Evêque qui nous paraît irremplaçable : « **Nous sommes de pauvres serviteurs** » (Lc XVII, 10).

Bien avant que le Concile ait de nouveau mis l'accent sur le primat du service, Pierre Veillot n'a pas autrement regardé, désiré le sacer-

doce. Comme l'Évangile vient de nous le rappeler, il a reconnu en Jésus-Christ l'envoyé de Dieu, le Seigneur, le Sauveur. Et il s'est mis à son service.

Sans étroitesse ni sectarisme, il est l'homme d'une seule ambition : « **Annoncer la richesse du Christ** (Eph III, 8). Ce sera sa devise d'Évêque. Et c'est ainsi que je le vois, au plus lointain de mes souvenirs. Son cœur n'est pas partagé ; sa vie, encombrée déjà, garde son unité ; la tension de son esprit n'altère pas la paix de son âme. Dieu est le Maître.

Dix ans de service à Rome lui révèlent l'Église dans sa diversité, sa faiblesse et la force qu'elle tient de Jésus-Christ. A son humble poste, comme il est demandé au Diacre, il « porte » l'Église ! Et ses amis pensent à lui en lisant saint Paul, qui ne craint pas de confier aux Corinthiens, par-delà ses travaux et ses peines, son « **obsession quotidienne : le souci de toutes les églises** » (2 Cor XI, 28).

L'une d'elles lui est confiée. Il est Évêque d'Angers, qui marque profondément son cœur et sa vie. Il vient à Paris, qui aiguise tout à coup sa passion de servir. On l'a justement noté : il attire les responsabilités, comme un grand arbre la foudre ! Au-delà du diocèse qui sera le sien, la première à ses yeux, c'est la Mission Ouvrière. Le futur Pape Paul VI ne lui avait-il pas écrit, voici bientôt quinze ans : de nos assemblées, « **le peuple semble, dans son immense majorité, inexorablement absent. Reviendra-t-il ? Il ne reviendra pas. C'est au prêtre à se déplacer, non au peuple** ».

Mais le Coadjuteur de Paris est plus timide qu'il ne paraît. Le Peuple qui sera le sien a quelque peine à le connaître, et certaines de ces décisions ne sont pas comprises. La parole de l'Apôtre est son réconfort : « **Si j'en étais encore à plaire aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ.** » (Gal. I, 10.) Mais il souffre.

Un « face à face » le révèle à bien d'autres qu'aux Parisiens. Sous le feu des questions, le voici, « chrétien avant d'être évêque », tourmenté des grands problèmes de l'homme et du monde, sûr de sa foi : « **Je sais que Dieu est vivant, parce que Dieu, c'est le tout de ma vie.** »

La France connaît maintenant Pierre Vuillot. Sans le chercher, dans la droiture, il force l'estime, la confiance et l'adhésion. Le Cardinal Feltin tient à lui laisser la première place. Paul VI le fait Cardinal. Il est à pied d'œuvre.



Mais Dieu lui demande tout à coup de « **passer par la mort avec le Christ** » (Rm. VI, 8). Instrument de choix pour porter le nom de Dieu, le Seigneur va lui montrer tout ce qu'il faut souffrir pour son Nom.

C'est une chose de méditer un texte d'Écriture, c'en est une autre de le vivre. Le Cardinal Vuillot avait dit un jour que « **Dieu parle aux hommes par le cœur** ». Le serviteur souffrant qui garde la foi se fait comprendre mieux que tout autre. Une agonie de trois mois vient de nous en donner la preuve. Ayant tenu jusqu'à l'extrême limite de ses forces, le 18 novembre dernier, l'Archevêque de Paris est passé déjà

sur l'autre rive... Non sans être profondément troublé comme tout homme, ni sans garder l'espoir !

Son agonie fut bien ce que signifie ce mot, un combat : « **Nous savons faire de belles phrases sur la souffrance. Moi-même, j'en ai parlé avec chaleur. Dites aux prêtres de n'en rien dire : nous ignorons ce qu'elle est. J'en ai pleuré.** » A la pensée d'un répit, il reprenait courage, pour servir encore : « **Nous reprendrons le travail, mais avec un regard purifié. Quel risque de se laisser encombrer par l'accessoire.** » L'anxiété au fond des yeux, il me demandait un jour : « **Dites-moi, pourrais-je encore servir utilement ?** »

Mais la foi dominait la souffrance et l'espoir humain. Avant même de savoir toute la vérité, il fit sienne, maintes fois, la prière du Christ souffrant : « **Père, entre tes mains, je remets mon esprit.** » (Lc XXIII, 45). Indéfiniment, il regardait la croix ou la prenait en mains : « **Que de choses, elle m'a apprises !** »

La pensée de son devoir d'Evêque ne le quitte pas. Il écrit aux malades et leur explique que, pour lui, Noël n'est pas sans lumière : « **Jésus partage la condition des hommes et les aime jusqu'à mourir pour eux.** » Il demande fermement à ceux qui l'entourent : « **Travaillez à faire passer l'esprit du Concile.** » Dans son dernier message, sans allusion personnelle, il note que « **l'Evêque, solidaire de son peuple, l'aime jusqu'au bout** ». Et la demande que le Cardinal adresse à ses Auxiliaires, qu'il n'a pas pu faire Evêques, est un testament pour nous tous : « **Comme naguère les prophètes, vous serez tournés vers l'avenir ; forts de la vigueur de Dieu, vous annoncerez le Christ Sauveur.** »

Le mystère du Christ souffrant s'est renouvelé en son serviteur le Cardinal Pierre Veillot, Archevêque de Paris. Comme en la chair et au cœur de tant de grands malades. Mais, de sa part, avec des réactions si humaines, une telle lucidité et tant de foi que sa mort « accomplit » son service d'Evêque, dont la brièveté nous serait un scandale si nous n'étions chrétiens.

Seigneur, nous croyons qu'à ce prix, « passé par la mort avec le Christ », ton serviteur vit avec toi. Donne-nous, comme à lui, le tourment de ta Gloire qui est la vie et la joie des hommes, en plénitude. Amen.

---

## " Le geste de la fidélité et de la reconnaissance "

L'hommage du diocèse d'Angers  
à la mémoire  
du Cardinal Pierre Veillot

« Notre geste de ce soir veut être simplement celui de la fidélité et de la reconnaissance à l'égard du Cardinal Veillot, archevêque de Paris, ancien évêque d'Angers, « Angers qui marqua profondément son cœur et sa vie... » Ainsi s'exprimait Monseigneur l'Evêque, au début de son homélie, devant le millier de personnes qui, mercredi soir 28 février, étaient présentes à la cathédrale pour la messe solennelle à la mémoire du Cardinal Pierre Veillot.



La messe devait être concélébrée, autour de Monseigneur l'Evêque, par M. le chanoine Moreau, vicaire général, et M. le chanoine Gaudin, curé de la Trinité, qui furent nommés par Mgr Veillot ; par M. l'abbé Joseph Pineau, vicaire à Saint-Antoine, que Mgr Veillot ordonna prêtre, en 1959, à Saint-Rémy-en-Mauges ; et enfin par M. le chanoine Jean Robin, secrétaire particulier du cardinal, l'auxiliaire dévoué qui fut témoin de son travail, de sa souffrance et de sa foi. Dans le sanctuaire, Dom Emmanuel Coutant, abbé de Bellefontaine ; Mgr Jean Honoré, recteur de l'Université Catholique ; le Chapitre de la cathédrale (dont nous avons omis de signaler qu'il fut représenté aux obsèques à Notre-Dame de Paris par M. le chanoine Barreau). Aux premiers rangs de l'assistance, l'Université, en corps constitué, avec les professeurs en toge et de nombreuses personnalités locales... Bien des prêtres présents (ils auraient été plus nombreux sans la coïncidence des cérémonies du soir pour le Mercredi des Cendres), bien des religieuses aussi. Notons enfin l'excellente participation de la Maîtrise sous la direction de M. l'abbé Levron. A l'orgue M. le chanoine Aubeux.



**PRIER, NOUS SOUVENIR** : tels furent les deux points essentiels de l'homélie de Mgr Mazerat.

« Nous voulons d'abord **PRIER** pour le Cardinal Veillot. Il a dit de lui-même : « Chrétien, avant d'être évêque. » En écho à ces paroles, la télévision annonçant son décès déclarait simplement : « Un grand chrétien vient de mourir. » Je l'entends encore me dire sur son lit d'hôpital : « Je ne suis qu'un pauvre homme, un pauvre pécheur... » et il regardait son crucifix en étendant ses mains dans un geste d'offrande... »

Après avoir cité quelques passages de son testament spirituel, Monseigneur l'Evêque devait insister alors plus longuement sur le souvenir que nous laisse le cardinal :

« Relisant l'homélie qu'il prononçait le jour où il sacra Mgr Gouet, son auxiliaire, j'ai pensé qu'il s'était sans y songer décrit lui-même. L'Evêque doit **VIVRE, ANNONCER** et **GARDER** la Foi. Ce fut là tout l'idéal et toute la vie de l'ancien évêque d'Angers... »

● **VIVRE LA FOI.** Mgr Mazerat rappelle cet émouvant passage du testament spirituel du cardinal :

« Evêque, j'aurai voulu, en Anjou comme à Paris, être avant tout témoin de Dieu, ami des apurvés, serviteur de mes frères. Ma vie est dérisoire en face de cet idéal évangélique. Mes limites et mes fautes en sont la cause, mais aussi le poids des résistances sociales et des traditions : il faut que l'Evêque retrouve, dans l'Eglise et dans la société française, sa vraie figure, sa vraie mission. »

● **ANNONCER LA FOI.** Le cardinal avait été le rapporteur au Concile du texte sur la charge des Evêques, lequel souligne que leur première charge est celle « d'annoncer Jésus-Christ ». Il avait, dira Mgr Mazerat, « la passion de répondre à cette charge ». Une allusion au célèbre « face à face » d'avril 1966 et à l'interview d'un grand hebdomadaire..., puis la citation de ce très beau texte de février 1967 adressé aux catholiques parisiens :

« Quand, de la terrasse de Montmartre, je découvre la capitale toute bruisante de vie et que je pense à ces millions d'existences, je me souviens que Dieu est là et qu'il est à l'œuvre à Paris... »

« Ouvrez donc les yeux sur ce monde parisien, auquel vous êtes naturellement présents par les multiples obligations de l'existence. Comprenez-le, ce monde affairé, cosmopolite et anonyme de la capitale ; aimez-le, ce

quartier plus humain que vous habitez. Que votre regard soit toujours fraternel, qu'il ne cesse pourtant pas d'être lucide...

« Soyez courageux pour lutter sans haine au cœur, contre l'Injustice qui pèse sur trop d'hommes, trop d'étrangers dans notre région parisienne. Nul ne peut ignorer les problèmes actuels du travail et du logement, qui engagent notre conscience de chrétiens. Soyons, enfin, sans nous lasser des bâtisseurs de paix entre les hommes. »

● GARDER LA FOI, c'est-à-dire « la protéger, la confirmer, la maintenir même à travers les formulations neuves et originales... Le Cardinal Veillot le fit parfois avec rudesse, à certains jours sans être compris, mais avec une intrépidité exemplaire et une force toute évangélique. » Mgr Mazerat ajoute alors :

« Dieu finalement devait garantir le témoignage du Cardinal Veillot et y apporter son sceau. Cet évêque, débordant d'activité, doué de dons incomparables, capable de travailler sans cesse, allait être arrêté soudain par une maladie implacable. Le Christ arrivant à l'improviste à trouvé son serviteur tout prêt. De son lit d'hôpital, le Cardinal dicta son message de Noël, je veux le lire ici intentionnellement, car c'est là le vrai message de Noël. »

Après avoir lu ce message (que nous avons publié dans le numéro du 31 décembre dernier), Monseigneur l'Evêque devait conclure :

« Le Cardinal Veillot a su vivre, annoncer et garder la foi. Si c'est la mission propre de l'évêque dans l'Eglise, c'est aussi le devoir de tout chrétien. Demandons-en la grâce au Seigneur Jésus, par l'intercession de la Vierge Marie. Et souvenons-nous de cette parole du Cardinal : « Dieu est amour, je vous souhaite à tous son amitié. » Elle fait écho à l'Evangile d'aujourd'hui : « où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »



Comme au jour des obsèques du cardinal à Notre-Dame de Paris, c'est l'espérance assurée, lumineuse et paisible du final de la Passion selon saint Jean, de Jean-Sébastien Bach, chanté par la Maîtrise, qui a conclu cette émouvante cérémonie.

Y. L. G.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### LA JOURNÉE NATIONALE J.E.C.

**« La J.E.C. ?... Ah ! Oui,  
la nouvelle lessive ! »**

Comme quoi, les gens  
sont bien mal informés,  
ce qui n'empêche pas l'excellent travail  
d'un grand Mouvement.

Micro en main, les étudiants d'Angers se sont livrés l'autre jour à une enquête originale. « Connaissez-vous la J.E.C. ? » ont-ils demandé aux passants. « Ah, oui ! la nouvelle lessive ! » ont répondu certains.

Après tout, ce serait vraisemblable. Il y a tant de sigles qu'on finit par s'y perdre.

Mais cela n'empêche pas la J.E.C. (Jeunesse étudiante chrétienne) d'exister, de se développer et de travailler. Bien des passants d'ailleurs le savaient.